

Programme des conférences organisées en partenariat entre l'Université de Lille et la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille en 2023

Peurs et Réalités

Mercredi 11 janvier 18h30 à l'Espace Culture, Cité scientifique de l'Université de Lille, VdA

De l'utilité de la peur : aspects neurobiologiques

Professeur Didier Vieau, Département de Biologie, Faculté des Sciences et Technologies de Lille & Odile Viltart, MCU en neurosciences, SCALab, UMR CNRS 9193, Département PsySEF, Villeneuve d'Ascq & INSERM-U 1266, Institut de Psychiatrie & Neurosciences de Paris (IPNP).

La peur est une émotion primaire observée chez tous les êtres humains mais également chez de nombreuses espèces animales, même si les manifestations comportementales ne sont pas toutes similaires. A l'instar de la réponse au stress avec qui elle partage des mécanismes physiologiques, la peur est indispensable à la survie des espèces animales incluant l'Homme. Elle permettrait d'appréhender le danger avant d'opter pour la solution la plus efficace. Certaines peurs sont innées et résultent d'un processus évolutif. La plupart des peurs sont cependant acquises et s'acquièrent au fil du développement de l'individu lorsqu'il fait face aux sollicitudes et dangers de son environnement immédiat. Ainsi, face à une situation contraignante, potentiellement dangereuse, l'organisme met généralement en place des stratégies comportementales les plus adaptées en mobilisant de manière efficace ses ressources énergétiques : la fuite (menace imminente), le combat, l'immobilisation et/ou se cacher afin de passer inaperçu. Le choix va, bien entendu, dépendre de la nature du danger, de la configuration de l'environnement mais aussi de l'expérience de l'individu. Ces réponses, complexes, sollicitent le système nerveux autonome, l'axe corticotrope (ou axe du stress) et plusieurs structures cérébrales en charge de l'évaluation émotionnelle de la situation. Parmi les réponses physiologiques réflexes, notons l'augmentation du rythme cardiaque et des concentrations de glucose dans le sang, une meilleure coagulation sanguine (pour limiter les saignements en cas de blessure), une acuité sensorielle et mentale plus développée (pour prendre une décision rapide et judicieuse...). Ces modifications physiologiques résultent essentiellement de l'action de deux hormones fabriquées par les glandes surrénales: l'adrénaline et le cortisol. Le développement de techniques d'imagerie cérébrale et de l'optogénétique a permis d'identifier les circuits neuronaux impliqués dans la physiologie de la peur et a révélé le rôle crucial joué par l'amygdale, une petite structure de notre système limbique, mais aussi des structures frontales, comme le cortex préfrontal, essentiel dans la prise de décision. Ainsi la peur est donc un mécanisme de protection visant à optimiser la réactivité de l'individu face à un danger. Cependant, dans notre espèce, la non-gestion pertinente des peurs réelles ou imaginées génère des découplages entre la physiologie et l'interprétation erronée du danger et conduit au développement de pathologies (anxiété, dépression, anorexie...) qui impactent la vie quotidienne, notamment sociale, de l'individu.

Mercredi 18 janvier à 18h 30, à l'auditorium du Palais des Beaux-Arts

Covid-19 : de quelles peurs le mal-être des jeunes est-il le symptôme ?

Charles Edouard Notredame, MCU-PH psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent UNIV Lille : Maison des Adolescents Lille

Très tôt, la crise sanitaire a soulevé un mouvement d'inquiétudes concernant la santé mentale de la jeunesse. Et très tôt, les médias se sont fait la caisse de résonance des alertes d'experts qui disaient leur crainte de décompensations psychiatriques et de vagues de détresse. De fait, en 2021, les idées suicidaires ont plus que doublé en fréquence chez les adolescents, rendant tangible ce mal-être que l'on appréhendait.

Néanmoins, le sillage de souffrance psychique que la Covid laisse chez les jeunes est d'interprétation difficile. Est-ce la simple conséquence d'un épuisement face à un environnement soudainement devenu plus âpre, ou y a-t-il à voir la trace d'une angoisse plus profonde, celle que suscite le brouillage de l'avenir, l'entame du sens, la faille dans le sentiment de sécurité ?

En tout état de cause, le mal-être juvénile post-pandémie touche une corde sociale sensible. On le scrute comme on surveillerait un symptôme. On en redoute les conséquences pour l'avenir. On en craint la propagation plus large dans la société. Mais quel est l'effet retour de cette inquiétude sur les adolescents, eux qui s'appuient précisément sur la constance des adultes et du modèle social pour se sécuriser ? Comment imaginer qu'ils y soient insensibles ? Et si, finalement, la crise sanitaire avait vu s'installer une mise en abîme de la peur, celle d'une jeunesse et d'une société qui se scrutent mutuellement en craignant l'effondrement ?



Mercredi 25 janvier 2023 à 18h30, à l'amphi Cassin, Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales, Place Déliot à Lille

Les urnes et la peur

Professeur Christian-Marie Wallon-Leducq, Professeur Honoraire de Sciences Politiques, Doyen Honoraire de la Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales de Lille

Il existera toujours les craintes du résultat que les sondages exacerbent alors qu'ils mettent de l'ordre dans le réel en le mesurant, même imparfaitement. Mais il faut faire un réel effort d'imagination pour concevoir ces élections anciennes où rien ne permettait, scientifiquement, de mesurer ou d'estimer.

Ce fut le cas de quelques élections supposées à surprise donc craintes

. 1848 et 1849, l'inauguration du suffrage universel, sous le regard et la plume de Tocqueville.

. 1885, la crainte du boulangisme.

La peur fut mauvaise conseillère quand on eut peur d'avoir peur. Ce fut aussi le cas de l'horizon très inquiétant des élections de 1951 où la peur fut créatrice et, un peu, perverse. Une autre forme de peur peut venir des résultats, après-coup (1936, 1967, quand le coup passa si près...) ou dans l'interprétation excessive (1968), ou l'inutile peur rétroactive (2002), alors qu'elle eût été utile avant. Jamais ces peurs-là ne donnent de leçons utiles mais elles mènent à réflexion.

Cependant si les urnes disent la peur, c'est surtout qu'elles conservent la mémoire de peurs anciennes, archaïques ou traumatisantes : la chouannerie resta longtemps dans les urnes, la géographie en porte les traces. L'urne est chambre d'écho.

Fantômes et fantasmés hantent aussi les urnes comme la peur du prolétaire (peur à double sens), la peur des femmes, la peur du secret, la peur de la technologie. Enfin, pour se distraire et conclure, faisons une place aux fausses peurs sur les plateaux d'information pour meubler la vraie peur du vide.



Mardi 31 janvier 2023 à 18h30 à l'Amphi B7 (Prestige) ou à Kino-Ciné, campus Pont-de-Bois, VdA

ATTENTION (23/01) : Compte tenu des grèves, cette Conférence est avancée au lundi 30 janvier, même lieu, même heure (2)

L'effroi, signature du psychotrauma

Guillaume Vaiva, PU-PH psychiatrie de l'adulte UNIV Lille (Pdt du CS du Centre National de Ressources et de Résilience (CN2R))

L'effroi est un moment suspendu du psychisme confronté soudainement à l'horreur ou à l'impuissance absolue ; un moment sans pensée, sans affect, sans ressenti sensoriel... L'effroi est donc un « au-delà de la peur », une déconnexion de notre cerveau cortical et une prise directe sur notre survie psychique ; je propose d'illustrer ce propos de quelques vignettes cliniques tirées de la consultation du Centre Régional du Psychotrauma des Hauts de France

L'effroi renvoie à « effrayé » donc à la peur, tout autant qu'à « effraction », qui définit au mieux le psychotraumatisme. Il s'agit en effet d'un corps étranger intrapsychique, que constitue une perception précise en lien avec le réel de la mort qu'aucune représentation ne viendrait accueillir. Comment disposer d'une re-présentation de sa propre mort, quand il n'y pas eu « présentation » ? et dans ces cas, que se passe-t-il ?

Aujourd'hui, le terme clinique d'effroi apparaît désuet, car sa signature n'est pas facile à tracer et pas toujours retrouvée ; le terme moderne le plus proche est sans doute celui de dissociation traumatique. Nous pourrions illustrer cliniquement ce propos précis.



Mercredi 8 février 2023 à 18h30 à l'Espace Culture, Cité scientifique de l'Université de Lille, VdA

Nucléaire : la terreur de l'erreur ou l'erreur de la terreur

Professeur Xavier Marchandise, Professeur Honoraire de Médecine Nucléaire

Le nucléaire est récent - pratiquement contemporain. Lui et ses questions. Que la France ait joué un rôle important dans son développement est secondaire mais il y a bien montré ses 2 faces : l'une bonne et utile et l'autre pour le moins dangereuse voire terrifiante. L'actualité démontre les deux, le problème n'est plus abstrait mais immédiat.

Souvent les questions sont posées simplement : vous êtes sûr ? comment contrôler ? Et les réponses sont de même simplettes : « la science maîtrise » face à « c'est irréversible ». Deux affirmations que personne ne saurait prouver.

Tant de mensonges ont déjà été énoncés. A ce jour, plus personne ni aucun pays ne peut parler sans être suspecté.

Devant ces questions non résolues, deux peurs : celle de voir se développer plus encore une industrie potentiellement menaçante et celle de voir éclater un processus suicidaire.



Mardi 28 février à 18h 30 à l'Espace Culture, Cité scientifique de l'Université de Lille, VdA

J'hallucine le monde !

Renaud Jardri, PU-PH psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent UNIV Lille, Directeur de l'Équipe Plasticité et Subjectivité, INSERM U-1172, Centre Lille Neurosciences & Cognition

Entendre des voix qui me harcèlent et me persécutent, alors même que personne ne semble les avoir prononcées ou entendues autour de moi ? Revivre, avec tout son cortège de sensations et d'émotions, le cauchemar de la guerre, d'un carambolage ou d'un attentat dont j'ai été victime? Autant de peurs fondamentales, d'expériences intimes, remettant parfois en question le sentiment même d'être soi et son rapport au monde. Notre vulnérabilité à ces intrusions brutales dans le champ de conscience serait-elle le prix à payer de notre humanité ? Ces vécus sont-ils toujours pathologiques et comment se distinguent-ils de l'imaginaire et du rêve ? En partant d'illustrations cliniques issues de la psychiatrie, je tenterai de circonscrire les particularités de ces expériences en m'appuyant notamment sur les découvertes récentes des neurosciences cognitives et intégratives.

